

In memoriam Liselotte Neis



Dr Liselotte Neis
(† 2013)

Une des pionnières de la thérapie comportementale et cognitive (TCC) en Romandie, le Dr Liselotte Neis, s'est éteinte en février 2013. Cette psychiatre aux visages multiples termina ses études de médecine en 1952 à l'université Christian-Albrechts de Kiel. Elle fit ses premières armes en médecine à Hambourg (médecine interne), puis à Agra/Lugano (pneumologie), Shushtar (Iran, hôpital général) et Heidelberg (dermatologie). De retour à Hambourg en 1959, elle étudia la psychologie auprès du Prof. Peter R. Hofstätter (un des promoteurs initiaux de la psychologie sociale expérimentale en Allemagne), en même temps qu'elle continuait sa formation psychiatrique et accomplissait une analyse personnelle. Elle revint en Suisse approfondir ses connaissances à la clinique psychiatrique St-Pirmisberg dans le canton de St-Gall, et s'installa en 1964 à Lausanne, où elle fut engagée dans le Département Universitaire de Psychiatrie Adulte (DUPA).

A la fin des années 60, L. Neis commença à s'intéresser à la TCC. Elle alla suivre des cours à l'étranger auprès de thérapeutes renommés (F. Kanfer, W. Turner, G.R. Patterson ou V. Meyer), eux-mêmes pionniers d'une approche qui prenait de plus en plus d'ampleur en Europe. A son tour, en compagnie d'autres experts, comme la Prof. I. Florin (Marburg) ou le Dr F. Wulliemier, L. Neis transmit son savoir aux jeunes psychologues et psychiatres romands. Elle proposa au sein du DUPA des ateliers de formation, anima des séminaires de cas. Elle coopéra avec l'Institut de psychologie de l'Université de Lausanne, où elle assura des cours, de la supervision et la conduite de groupes d'autocontrôle. Elle contribua ainsi à la formation postgrade en TCC de plusieurs générations de psychiatres et de psychologues, officiant pour ces derniers comme formatrice reconnue par la Fédération Suisse des psychologues pour la spécialisation en psychothérapie. De 1982 à 1995, elle s'engagea dans une fructueuse collaboration avec l'Institut de psychologie de l'Université de Fribourg où elle offrit entre autres, dans le cadre d'un cursus intitulé «Aperçu des méthodes d'intervention psychothérapeutiques», des cours obligatoires en TCC à la fois centrés sur les méthodes et sur les troubles.

Enseignante douée et vivace, L. Neis était également un modèle de psychothérapeute. Elle savait motiver les patients à s'engager dans des traitements exigeants, dans lesquels elle-même s'investissait beaucoup. Chaque heure de thérapie était préparée

avec soin, puis documentée avec la même rigueur. Polyvalente et curieuse, elle s'intéressa également à la recherche. Elle fut dans ce contexte co-auteure de plusieurs publications cliniques dignes d'intérêt ouvrant des perspectives nouvelles pour l'époque, comme le traitement TCC de la phobie dentaire en collaboration avec les dentistes, ou la thérapie cognitive de la dépression en milieu psychiatrique hospitalier. Mais c'est dans le domaine de la schizophrénie où son investissement s'avéra sans doute le plus marquant. Elle fut en effet l'instigatrice de l'adaptation en français du programme IPT de thérapie psychologique des schizophrénies de Hans-Dieter Brenner (Université de Berne). Le manuel français fut publié en 1998 chez Mardaga (Pomini, Neis, Brenner, Hodel, Roder, 1998), «Thérapie psychologique des schizophrénies»; il reste aujourd'hui encore une référence dans le milieu. Sa dernière contribution académique date de 2002, où elle co-rédigea avec Pomini et Perrez un chapitre synthétique sur la TCC dans l'ouvrage coordonné par Duruz et Gennart: «Traité de psychothérapie comparée».

Comme sa sœur, artiste plasticienne qui enseigna les Beaux-Arts à Ann Arbor, Lilo Neis avait une vaste culture littéraire, était douée pour les langues et passionnée par l'art. Si durant sa formation en médecine elle traduisait déjà des textes médicaux et pharmacologiques italiens pour les services allemands de traduction médicale, c'est surtout plus tard, avec Anne Salem-Marin aux éditions de la Joie de Lire, qu'elle put lier ses talents littéraires et son amour pour l'art en proposant la traduction de l'allemand de plusieurs livres pour enfants («Cuisine de la Sorcière» de J. W. v. Goethe et W. Erlbruch ou «Les Trois vœux de Barbara» de F. Hohler et R. S. Berner).

Qui eut le privilège de partager son amitié fut gratifié de lettres belles, de récits captivants et d'échanges affectueux où elle faisait part de ses considérations critiques sur le monde, non sans une pointe d'humour. Il aurait été impensable pour Lilo Neis que sa vie ne fut pas nourrie par l'art, la réflexion intellectuelle et le plaisir de rire. C'est sans doute là l'héritage inestimable qu'elle a laissé à tous ceux qui l'ont connue de près. Et il n'est pas étonnant que ses deux filles aient choisi d'explorer les royaumes de la musique et des arts plastiques.

*Meinrad Perrez, Université de Fribourg,
Valentino Pomini, Université de Lausanne*